

# Noyarey

Numéro spécial patrimoine septembre 2004

*Quand les habitants*



*explorent le passé...*

"Le passé est une lanterne qui éclaire l'avenir".

Convaincus par la célèbre citation, les élus de Noyarey ont décidé il y a deux ans de réunir les Nucérétiens volontaires pour rassembler leurs connaissances sur l'histoire de notre village lors des Rencontres Mémoire.

En effet, la mémoire d'une communauté de vie n'est pas éternelle et les anecdotes et connaissances diverses sur des lieux, des personnages ou autres monuments ne figurent que très partiellement dans les livres d'histoire.

Cet ouvrage est donc le premier fruit des travaux de ces volontaires détenteurs d'une part de notre mémoire collective. Il est un précieux recueil du passé mais aussi un vecteur de lien entre les générations.

Merci à eux pour leur implication dans cette entreprise.

Merci aussi à leur guide, Sophie Dufosse, conseillère municipale notamment en charge du patrimoine.

Denis ROUX

## Remerciements

### Les Sujets

Nous avons évoqué des personnes privées, ou leur propriété ; nous les remercions de leur participation, parfois involontaire (!) en espérant que cela pourra même déboucher sur de nouveaux contacts.

### Les illustrations

Les nombreuses photos qui ponctuent ces textes ont été prêtées par des collectionneurs privés ; qu'ils soient ici remerciés chaleureusement.

### Les sources documentaires

Nous avons tiré la plupart de nos informations des archives municipales, que Mme Dinale a gentiment mises à notre disposition. Son départ en retraite va nous priver d'une aide précieuse. Il nous faut citer enfin l'ouvrage du Chanoine Thellier "Noyarey, village fleuri (1961)".

## Sommaire

- Le plateau d'Ezy p 3
- L'église Saint-Paul p 5
- Aspects de l'agriculture p 8
- L'enseignement p 11
- Aspects économiques p 14

## Le Plateau d'Ezy

D'abord nous voulons définir ce que nous entendons par 'le plateau d'Ezy'. Il y a plusieurs possibilités : soit uniquement le hameau d'Ezy actuel, soit le territoire défini par le cadastre, qui comprend aussi des parties du village (la Brunière par exemple). Nous avons donc décidé de vous parler ici de la zone montagneuse au-dessus de Noyarey et de son histoire et, plus spécifiquement, de tout ce qui est accessible à partir de la route départementale D74. Ce territoire comprend donc le Poyet, Carron, Trucherelle, Marteleyre, Le Chalet, Les Veillières et Ezy (autrefois Aizy).

## La grotte des Fées - site préhistorique

La grotte des Fées est aussi appelée la grotte d'Ezy.

En 1870 un archéologue, Villot, y fit des fouilles dont il décrit le matériel trouvé. Il y avait entre autres 'un grattoir frontal sur éclat épais, un éclat retouché sur les deux faces et trois tessons de céramique dont un bouton et un téton foré' <sup>(1)</sup>. Dans les réserves du Musée Dauphinois se trouve un fragment de bord de vase trouvé dans cette grotte <sup>(1)</sup> ainsi qu'un fragment d'un objet indéterminé <sup>(2)</sup>.

On raconte aussi que la grotte servait de refuge pour les blessés pendant la dernière guerre.

\* : A. Bocquet, *L'Isère préhistorique et protohistorique*, Gallia-Préhist., T XII, 1969



(1)



(2)



Entrée de la grotte des Fées

Sur la photo de couverture, on peut voir une classe et son instituteur visitant la grotte, entre 1920 et 1930. Un lecteur pourra peut-être nous donner des précisions sur la date et les personnes visibles sur cette photo.

# La Chanson d'Ezy

Cette chanson composée par une institutrice d'Ezy date de la veille de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale<sup>(1)</sup>. Le texte a été retrouvé dans le grenier de la maison de M. Basset, l'ancienne demeure de la famille Jossierand. Malheureusement il y a encore des gens qui se souviennent de la mélodie<sup>(2)</sup>.

## Premier couplet

Que j'aime nos vertes prairies,  
Nos forêts aux mille sentiers,  
Et les cascades si jolies,  
Qui coulent de nos grands rochers.

## Refrain

La patrie, oui, chacun l'adore.  
Les villageois, même les citadins.  
A Ezy, près des verts sapins  
On l'aime cent fois plus, plus encore ] (bis)

## Deuxième couplet

J'aime mes bœufs, mes vaches rousses,  
Car ces dociles animaux  
Rendent nos fatigues plus douces  
En partageant nos durs travaux.

## Refrain

## Troisième couplet

J'aime mes chèvres capricieuses  
Qui me suivent en bondissant  
De leurs mamelles si soyeuses  
Je tire leur lait bienfaisant.

## Refrain

## Quatrième couplet

L'hiver est long mais à la veillée,  
On se rassemble au coin du feu.  
Et que de bonnes babillées  
Entre les jeunes et les vieux.

## Refrain

## Cinquième couplet

Ce petit coin de la patrie  
Donne au pays de bons soldats.  
Je partirai, l'âme attendrie  
Quand la France m'appellera.

## Refrain

(1) Sept jeunes gens du plateau ne sont pas revenus de cette guerre.

(2) Mélodie reconstituée par Marcel Lanthelme Tournier.

## Hôtel des Touristes

L'Hôtel des Touristes au hameau d'Ezy a été construit autour de 1895 par Maurice Tournier et son épouse (Mademoiselle Policand de Sassenage).

L'hôtel était un lieu de rencontre très fréquenté, avec un jeu

de boules. C'était là qu'avait lieu la fameuse vogue du lundi de Pentecôte. On dit qu'il y avait de jolies filles là-haut.

La réclame de l'hôtel était : "Station estivale et de sports d'hiver". Mais il paraît que la coupe de ski d'Ezy était disputée seulement entre les gens du plateau, pour s'assurer que celle-ci y reste.

Voici une photo des bâtisseurs de l'hôtel entourés de leur famille :

En haut, de gauche à droite : Georges Tournier, Maurice Tournier et sa compagne France, Eugène Tépoz, Marie et Marcel Tournier.

En bas, de gauche à droite : Alice, Hippolyte et Caroline Tournier. La dernière était mariée à M Tépoz. Georges, Maurice, Marcel, Alice, Hippolyte et Caroline étaient frères et sœurs.



CHANSON D'EZY

COUPLET

que j'aime nos ver - tes prai - ri - es  
nos fo - rêts aux mil - le sen - ti - ers  
et nos cas - ca - des si jo - li - es  
qui cou - lent de nos gran - ds ro - chers

REFRAIN

J'aime 100 fois plus en  
Ezy près des verts sa - pins  
J'aime 100 fois plus en  
Ezy près des verts sa - pins



L'église vers 1930

# église

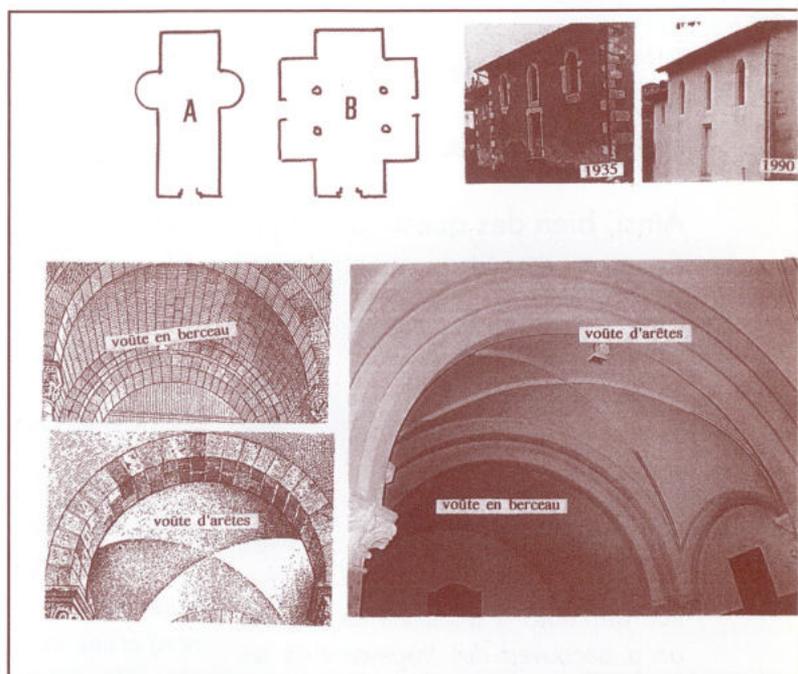
## L'église Saint-Paul de Noyarey (XI<sup>e</sup> siècle)

De nombreux ouvrages sont consacrés à cette église : il faut retenir, en particulier, l'ouvrage du chanoine Thelliez (Noyarey, village fleuri, 1961) et la synthèse historique proposée dans « Noyarey le journal des Parparots », (S. Dupisson décembre 2001) reprise à la suite de ce texte. Il faut également citer, sans que la liste soit complète, les travaux consultés de B. Bligny, R. Bornecque, F. Crozet, J-B. Lanfrey, J. Mouton, A. Pelletier, etc., et quelques documents sur l'art roman.

Cette notice veut seulement, pour sa part, à l'aide de quelques illustrations et photos récentes attirer l'attention sur quelques détails souvent méconnus !

1 Les deux schémas ci-contre rappellent les deux étapes de l'église : l'église primitive, avec une seule nef, deux chapelles et son porche. Vers 1836, l'église est agrandie par l'architecte Péronnet : création de deux nefs latérales, avec suppression des murs, remplacés par des piliers, une porte de chaque côté (celle de gauche existait encore vers 1935). Par la suite, d'importants travaux de rénovation sont réalisés dans les années 1980 et 90, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment.

2 Les deux dessins suivants montrent les deux types de voûtes romanes : en berceau ou d'arêtes : on les retrouve dans l'église Saint-Paul (voûte en berceau dans le chœur, voûte d'arêtes sur les nefs).



3 La table de communion, d'abord en bois, puis en pierre vers 1836, a été supprimée par le père G. Dufлот en 1965 en même temps que le déplacement de l'autel (au centre du chœur) dont le **tabernacle** sera déposé au fond de l'église, à droite, dans une niche occupée auparavant par des fonts baptismaux (cf. C.Thelliez page 98).



(3)

4 Vue d'ensemble de l'intérieur de l'église avec la chaire, en 1942.



(4)

5 Quatre tableaux anciens décorent l'église, dont une Trinité, derrière l'autel, restaurée dans les années 60.

6 Contre le pilier droit du chœur s'appuie une croix richement décorée : il s'agit peut-être d'une « croix des moissons », précédant les processions solennelles à travers les champs au moment des rogations (trois jours avant l'Ascension) pour obtenir la bénédiction des récoltes et des animaux.



(5)

7 En entrant dans l'église, l'attention est attirée par deux dalles funéraires, provenant sans doute du premier cimetière situé autour de l'église initiale et transféré à son emplacement actuel vers 1840. L'une d'elles porte une simple croix. L'autre une inscription en partie effacée : « Ici repose Jh Amédée Plane, pharmacien, décédé le 14 août, âgé de 79 ans. UV. De profundis. »

Ainsi, bien des questions à approfondir...  
A chacun de proposer des solutions !

## Saint-Paul à travers le temps

Il y a quelques années, lors du percement de tranchées pour l'adduction de l'eau à proximité de l'église, on a découvert des fragments de tuiles et de vases d'origine romaine et de l'argile, provenant peut être d'un atelier de potier.

Dès le XI<sup>e</sup> siècle une église Saint-Paul est attestée à Noyarey, et son emplacement est le même depuis l'origine ; par contre le bâtiment a été très remanié au cours des siècles.

Au XVII<sup>e</sup> siècle plusieurs documents mentionnent des frais de réparation de l'église.

A la Révolution, l'église, comme nombre de ses semblables, est désaffectée ; s'ils n'ont plus le droit d'y pratiquer leur culte, les habitants continuent à l'utiliser comme lieu de rassemblement. C'est sans doute à cause de cela que, bien qu'une partie du mobilier fut vendue, le bâtiment sera conservé.

L'église est rendue au culte en avril 1802. C'est alors un bâtiment d'une seule nef, ayant deux ouvertures au nord et une au sud. On y comptait deux chapelles : celle du Saint Sacrement et celle de Notre Dame ou du Rosaire, le chœur surmonté du clocher et la sacristie au dos du chœur.

Mais son état de délabrement général pousse les paroissiens à lancer à partir de 1836 une souscription pour la remettre en état. Sous la conduite de l'architecte Peronnet, la nef est complétée par deux bas-côtés ; on ouvre une porte sur le bas-côté nord ; une nouvelle sacristie est construite à gauche du chœur et le clocher reçoit un soutènement ; la toiture de la nef est rehaussée ; des fenêtres en pierre sont percées dans les bas-côtés sur le modèle de celles qui existaient (deux ouvertures au nord, une au sud) ; la tribune est maintenue sauf la travée touchant la façade sud.

La nouvelle église sera bénite par l'évêque en 1839, mais des travaux étaient encore en cours en 1851 (pose du pavé en molasse, réinstallation d'anciennes colonnes au portail et au clocher, cheaux de toiture...).

Au XX<sup>e</sup> siècle des travaux importants de rénovation sont effectués en plusieurs campagnes, dans les années 50 (électrification du clocher...) vers 1980 et enfin en 1992.

En résumé, de l'édifice primitif romain ne parviendront jusqu'à nous que les chapiteaux à feuilles d'acanthé du portail, et les colonnes du chœur, ainsi que, dans une certaine mesure, les colonnes originales du clocher aujourd'hui conservées au musée dauphinois.

(Extrait du journal municipal de décembre 2001).

## Les chapiteaux de l'église Saint-Paul



(1)

Le clocher possède un jeu de colonnettes typiquement romanes (palmettes stylisées) : mais les originaux (colonnes et chapiteaux) sont au musée dauphinois de Grenoble et les chapiteaux du XI<sup>e</sup> ont été remplacés par des copies, en 1991, au moment de la réfection du clocher.

Une des deux cloches a été bénie le 1<sup>er</sup> août 1836, et la seconde le 6 octobre 1872, avec pour parrain et marraine deux enfants de Noyarey, Vincent Rivier et Gabrielle Thomas.

On appelle chapiteau la partie haute d'une colonne, posée sur le fût et généralement sculptée. Il existe de très nombreux types de chapiteaux romans, souvent très richement travaillés. Au niveau de l'église Saint-Paul, on en remarque plusieurs modèles, en retenant cependant ce qu'en dit C.Thellier, (p. 97) : « En 1836, les colonnes intérieures étaient restées brutes et les fragments de colonnes très anciennes ont été installés au portail et au clocher (elles y sont encore) » : mais une telle affirmation manque de précision !

Au niveau du porche, dont la disposition est classique, il existe quatre chapiteaux à décors végétaux (feuilles et palmettes stylisées), provenant sans doute de l'église du XI<sup>e</sup> siècle.



(2) les anciennes colonnes déposées

Ce cliché de l'intérieur de l'église montre la disposition générale : mais il permet surtout de constater l'existence de nombreux chapiteaux (colonnes des nefs latérales, du chœur, etc.) dont la plupart sont d'inspiration corinthienne (feuille d'acanthé).

Ces chapiteaux ont sans doute été ajoutés au moment des transformations de l'église dans les années 1836-1939. Or le chapiteau de la colonne droite de l'entrée du chœur est différent. De plus, ce dernier "sonne" creux, il s'agirait d'un "camouflage" en plâtre, imitant assez bien le style roman.

Certains se souviennent qu'il existait encore vers 1940, au niveau de ce pilier, une chaire. cette chaire fut déposée peut-être dans les années 1945-1950. Ce serait à ce moment-là que l'on cherche à décorer ce pilier laissé nu.



agricult

## Les châteaux à Noyarey

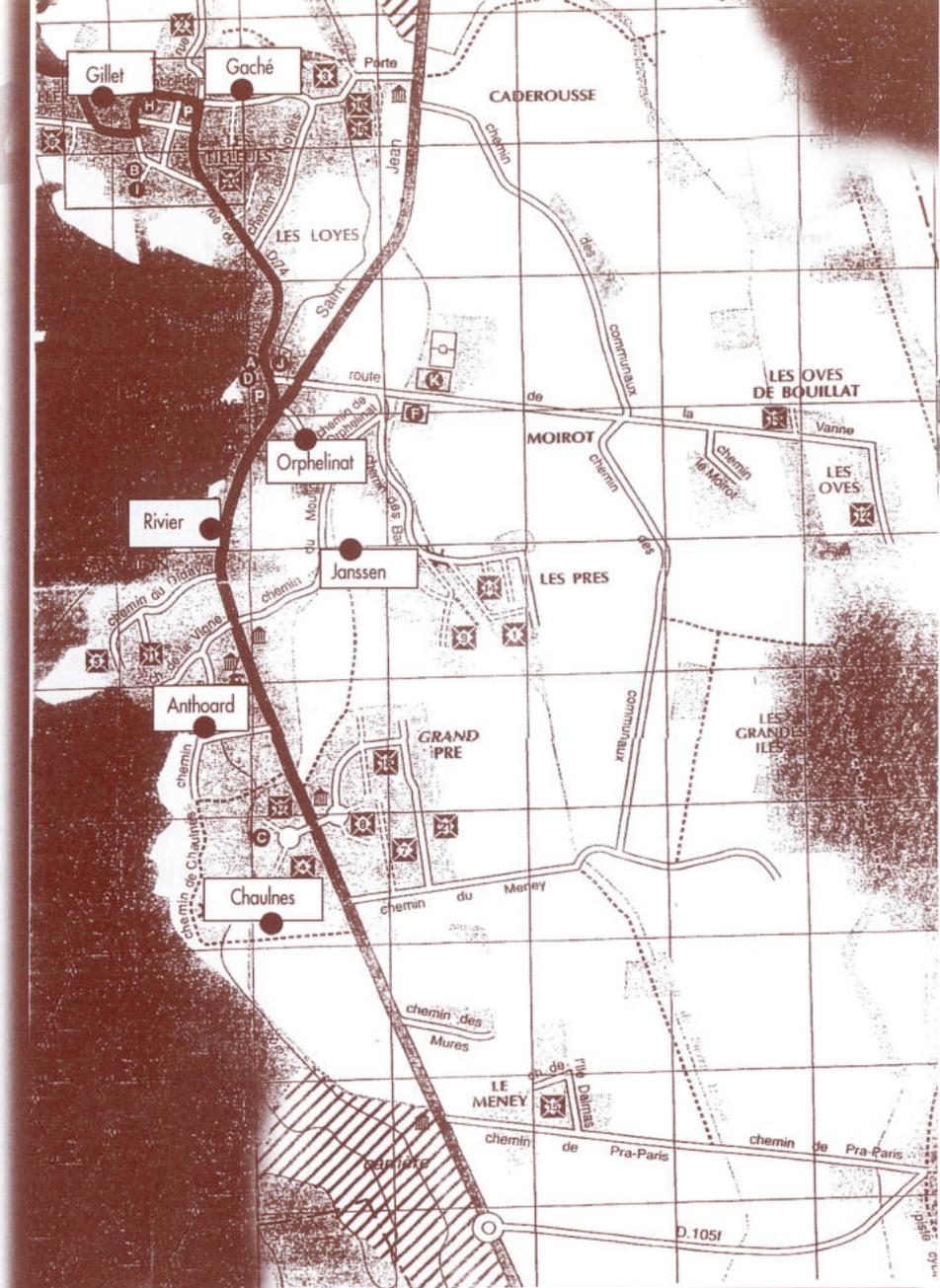
Château de Chaulnes, maison Anthoard, domaine Rivier, orphelinat Saint-Henri, châteaux Janssen, Gaché, Gillet... Des noms évocateurs, des silhouettes qui attirent le regard dans le paysage de Noyarey. Ce sont tous des témoins de l'histoire de notre commune, des demeures qui nous renvoient l'image du XIX<sup>e</sup> siècle, dernière étape du remaniment qui les a transformées en maisons de villégiature. Elles avaient été, durant 500 ans, les maisons de maître de domaines agricoles.

Commençons par le *château de Chaulnes*, la demeure du seigneur de Noyarey quand il est sur ses terres. Le premier d'entre eux fut le baron de Sassenage. En 1531, il cède la seigneurie à François de Vachon. Érigée en marquisat en 1684, celle-ci voit défiler à sa tête des noms illustres en terre dauphinoise :

les familles de Vachon, de Chaulnes, de Chissé, de Caulet, Laurence, le baron Thomas, le général Deverre. Noblesse d'épée, noblesse d'empire, haut clergé (deux évêques de Grenoble), un député à la Convention. Elle fut aussi la propriété éphémère des pauvres de l'Hôpital général de Grenoble, de 1741 à 1743. Du château dépendaient plusieurs fermes : En 1779, le mas de Chaulnes, le mas du Grand Pré, un mas "près de l'Isère". Il accueille aujourd'hui un restaurant. C'est le baron Thomas qui, vers 1840, donna à l'édifice son allure actuelle.

*La maison Anthoard*, aujourd'hui propriété communale. Auparavant résidence de plusieurs notaires (Anthoard, Giband, Derochi) et de noble Alexandre Dupré, ancien capitaine au régiment royal d'artillerie en 1749. Du château dépendait une ferme dans la plaine dont fait état le plan cadastral de 1839.

*Le domaine Rivier*. En 1623 « maison chez Morard, terres en Mulatières, aux Gueyvats, au champ Gautier, aux Rochas, en Gareta, en Curteires et en Leilavanchy ». Les traces de la famille remontent au XVII<sup>e</sup> siècle : marchands en 1623, consuls en 1678 (équivalent du maire actuel), puis notaires et magistrats à Grenoble. Une question se pose : sont-ils les successeurs de la famille de Saint-Jean, notaires aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ?



# agriculture

↳ *l'orphelinat agricole Saint-Henri*, connu actuellement sous le nom de Village de l'Amitié. Propriété de la famille Rochas de La Tour, châtelain (représentant du seigneur) en 1681, le domaine "Maison de maître, maison fermière, dépendances, 11 ha de terres" est légué en 1892 à une fondation "destinée à donner aux enfants une éducation morale et foncièrement chrétienne" (Abbé Borel).

↳ *Le château Janssen*, appelé aussi Villa Clairfontaine. Auparavant propriété Gerboud (un notaire en 1742 et un maire en 1824). Vendu en 1851 à Bossu-Ragis entrepreneur et maire en 1857. La propriété a connu la notoriété à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'exploitation de sa fontaine comme eau minérale à des fins thérapeutiques.

↳ *Le château Gaché* au Mont Roux, appelé aussi Villa de l'Eyrard, anciennement domaine de la famille de Dupuy de Bordes, militaire, professeur royal d'artillerie en 1781. Actuellement propriété de la famille Di Foggia.

↳ *Le château Gillet* Anciennement propriété de la famille de Vial de Sabligny, "maison en l'Iserolle, terre en Pachaudière, bois en Aizy" notaire en 1623. A l'époque de la Révolution un des membres de la lignée s'est illustré par son activité débordante et ses démêlés avec le comité révolutionnaire de Grenoble : cultivateur à Noyarey, haras de 100 chevaux à Bourg d'Oisans, entrepreneur des digues de l'Isère vers Noyarey, fabricant de bas à Lyon. Maire de 1816 à 1824, décédé en 1846 à l'âge de 90 ans.

↳ l'ordre des choses qui avait prévalu pendant 500 ans est remis en cause au cours du XIX<sup>e</sup> siècle par l'abolition des privilèges de la noblesse et du clergé et la baisse de la rente agricole concurrencée par la rente industrielle :

↳ Le seigneur perd ses droits « d'albergement » sur les terres qu'il avait concédées à des tiers (jouissance accordée contre le paiement d'un droit d'entrée « introge » cessible et transmissible et d'une rente annuelle et perpétuelle). C'est le cas des forêts (environ 300 ha albergés en 1640) décrites comme « pays inaccessible et la plupart de l'année couvert de neige » et des « îles ou relaiesses » dans la plaine au fur et à mesure de la maîtrise des terres face aux inondations et aux dérives incessantes du lit de la rivière. Ce fut une source de multiples conflits avec les voisins (baron de Sassenage, comte d'Agoult, seigneur de Fontanil et moines de Saint-Robert), chacun usant à son avantage, pour « alberger », des caprices de l'Isère qui provoquaient un flou dans les limites entre seigneuries voisines. Les conflits cessent en 1823, soldés par le jugement du tribunal de Grenoble qui reconnaît les « albergataires » pleinement propriétaires et les exempte définitivement du paiement de la rente.

↳ l'activité agricole rapporte moins d'argent. Les propriétaires rentiers cèdent leurs terres aux fermiers en place, ne conservant que les maisons de maître.

↳ Les châteaux deviennent des résidences de villégiature, inoccupées pendant la majeure partie de l'année, séparées des fermes qui avaient toujours été leurs moyens d'être. Témoignages du passé, espérons que les générations futures sauront les conserver en leur trouvant les raisons de continuer d'exister.

# agriculture

## La vigne à Noyarey

Il y a eu à toute époque une grande variété de cultures à Noyarey. Sous le second Empire les historiens décrivaient la vallée de l'Isère "comme un éternel printemps en face d'un éternel hiver, celui des montagnes. Des champs complantés de mûriers ou de cerisiers, des vignes montant aux arbres. Sous leurs ombrages, le froment, l'orge, le maïs, les pommes de terre, le chanvre, le colza, le trèfle, la luzerne, le sarrasin".

Adossé au Vercors, Noyarey est à la limite septentrionale de certaines plantes méditerranéennes comme le mûrier et le figuier. Les cigales se font entendre pendant les chaudes journées d'été. Il n'y a donc rien d'étonnant d'y rencontrer la vigne.

Elle est une longue tradition qui a marqué le paysage et ponctué la vie de la communauté. C'était au consul sous l'Ancien Régime, puis au maire après la Révolution, que revenait la décision d'ouvrir le «ban» des vendanges fin septembre. Il prélevait le "commun", taxe sur la consommation du vin dans les tavernes. Le seigneur du lieu utilisait son droit de "banvin", soit l'exclusivité de la vente de sa production pendant 1 mois, au prix qu'il avait fixé. Les propriétaires des fermes faisaient transporter, par bateau jusqu'à Grenoble, les charges de vin qui leur étaient destinées. Ainsi l'évêque de Grenoble, seigneur de Chaulnes en 1754, faisait obligation à son fermier d'assurer, chaque année, "18 charrois dans la distance du château à un des ports de Noyarey, plus par eau de voiturier du port de Noyarey à celui de Grenoble 45 charges de vin" (une charge égale 100 litres environ).

La vigne n'a disparu qu'au cours des cinquante dernières années, laissant aujourd'hui quelques vestiges en plaine et sur les coteaux.

Elle est déjà présente à l'époque gallo-romaine, mais ce sont des écrits du XI<sup>e</sup> siècle qui mentionnent sans contestation la culture de la vigne sur les pentes du Grésivaudan. Elle est plantée en foule et cultivée à bras. Vient ensuite la plantation «treillée», en lignes espacées de 3 à 5 m avec des cultures intermédiaires de plantes sarclées, puis la vigne pleine avec des espaces d'environ 2 m. Plus tard elle s'installe dans la plaine. On pratique aussi la culture sur «hautains», plants grim pant aux arbres, comme l'atteste, en 1802 un bail à ferme du domaine de Chaulnes. Pline le Jeune avait écrit bien avant qu'on «laisse grimper la vigne autour de peupliers très élevés. Aussi quand un vendangeur se laissait choir, on n'avait plus qu'à préparer ses funérailles».

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle tient une place considérable et rapporte beaucoup d'argent. Elle survit aux ravages du phylloxéra en 1877 et du mildiou en 1910 (sauf les hautains) avec l'adoption de plans américains. A partir de 1920, la culture sur coteaux diminue au profit de la culture en plaine permettant l'usage de la charrue. Le viticulteur s'oriente vers la production de vins de ménage à partir de cépages «producteurs directs» (gaillard, seibel, baco, couderc) réclamant peu de traitement pendant la période des fenaisons et des moissons, à l'inverse des variétés anciennes. En 1930 il y a 150 ha de vigne dans le canton de Sassenage. C'est une culture de complément avec une moyenne de 33 ares par exploitation et un rendement de 30 hl / ha. En 1960, Noyarey en possède encore 30 ha.

Le vignoble de la vallée du Grésivaudan disparaît progressivement après la dernière guerre sous la pression des vins de table du midi, à l'inverse de la région de Montmélian toute proche qui sauve son vignoble en s'adaptant grâce à la sélection de un à deux cépages nobles (il en existait 24 dans le Grésivaudan en 1874).



Vers 1910, la ville de l'Eyrard au milieu des vignes.

Par Paul **Demaison**, avec la participation de **Paul Faure** et de **Raymonde Laurent-Gonnet**.

# l'école école école



NOYAREY — Les Ecoles et la Mairie

## Les écoles

### Avant la Révolution

Des instituteurs venus du Briançonnais donnaient des cours de calcul, d'écriture et de lecture pendant les mois d'hiver aux enfants qui en profitaient plus ou moins suivant les ressources ou la volonté des parents. L'école de filles était dirigée par les sœurs de la Providence dont faisait partie l'institutrice.

La classe était faite soit dans le logement habité par les maîtres soit dans un local loué par la municipalité.

L'enseignement public : C'est en 1833 (loi du 28 juin 1833) que l'Etat français s'inquiéta de l'Instruction primaire. Mais il n'existait point à Noyarey de local communal pour une école primaire élémentaire.

Le Baron Thomas se montre très actif et efficace pour assurer aux enfants de Noyarey une instruction devenue nécessaire et pour "fournir des locaux convenables pour abriter les salles de classe, les instituteurs et institutrices."

Le 13 août 1834, il est nommé Inspecteur des Ecoles délégué pour Noyarey et Veurey par le préfet de l'Isère. Le 18 janvier 1836 François Chabert, instituteur privé fut nommé instituteur communal ; aidé par son fils en 1838, il avait en été 15 à 20 élèves, en hiver 66 dont 10 filles.

## Construction de la maison d'école de Noyarey

(Ecole communale de filles et de garçons) Ancienne « école du village », située près du cimetière.

Dans les archives communales, on trouve un premier devis estimatif datant de 1836 pour « l'agrandissement et l'agencement d'une maison acquise par la commune de Noyarey pour l'établissement de l'école primaire garçons et filles ».

Il était prévu un bâtiment de 14,7 m sur 8,6 m au rez-de-chaussée : une salle d'école pouvant contenir 60 élèves, le logement de l'instituteur. Au 1<sup>er</sup> : salle d'école pour les filles, logement de l'institutrice et salle de la mairie (située au sud). Au dehors : une tour ronde abritant les latrines.

Estimation : 7400 F.

Le plan de 1837 est très différent : 2 salles d'école au rez-de-chaussée. Nouvel estimatif : 13300 F. (architecte Péronnet).



# l'école école école

Le 1<sup>er</sup> décembre 1838 réception des travaux. Des modifications sont intervenues : Deux caves au lieu d'une, toit surélevé de 0.50 m. Mais certains travaux ne sont pas faits. Cette réception sera par la suite déclarée nulle et non avenue.

En 1842, constat de nombreuses malfaçons : murs lézardés, toiture à refaire, fenêtres peu solides, planchers mal « garnis », infiltrations provenant des latrines dans la cave de l'instituteur, etc.

Le 14 mars 1858 : Délibération du Conseil Municipal : état de délabrement de la maison d'école : insalubre, glaciale, peu propice au travail.

Les bâtiments sont rénovés par l'entrepreneur Ragis.

1882 : besoin d'agrandir l'école. Manque d'argent (les digues de l'Isère coûtent très cher).

Devis : 18 338 F. Demande de secours, car « dans cette commune de 731 h., 101 enfants sont scolarisés mais il pourrait y en avoir 116 ». On prolongea l'aile droite du bâtiment d'environ 6 m et la salle de la mairie viendra au nord. Les travaux sont terminés en 1886.

Coût des travaux : 20690 F.

1930 : construction des préaux, de la fontaine dans la cour des filles. Réfection des peintures, évier, carrelage.

1953 : réfection des peintures extérieures et intérieures (dans tout le bâtiment), des WC garçons. Travaux exécutés pendant l'été 1954.

Le maire, Maître Ferrere, demande à l'Inspecteur d'Académie de retarder la rentrée des classes au 20 Septembre. Inauguration le 7 novembre 1954.

1965 : Installation du chauffage central. Les poêles " Ciney " ont fonctionné pendant 12 ans. Auparavant les poêles à bois et charbon chauffaient les classes.

1995 : c'est fini ! Fermeture de l'école du village !!!

Les salles sont prêtées aux associations de la commune.

Les instituteurs et institutrices qui ont enseigné dans cette école au début du XX<sup>e</sup> siècle et ont marqué les anciens du village ; les procès-verbaux d'installation mentionnent :

· Mme Marchand (jusqu'en 1919)

· M. et Mme Baudrand (1919)

· M. et Mme Normand (1928)

· M. et Mme Béjuy (1928 à 1931)

· M. et Mme Faure (1931 à 1946)

· Mme Gaime (1936 ou 1940)

· M. Martin (1946 à 1955)

· Mme Jourdan (1947)

· M. Pacalet (1955 – 1956)

· M. et Mme Campagne (1952 à 1978)

Beaucoup d'autres instituteurs et institutrices se sont succédé jusqu'à nos jours, nous ne pouvons pas tous les citer.

## Ecole du hameau d'Ezy

Le hameau d'EZY possède son école en 1904, après pétitions des habitants qui s'offraient, pour leurs 17 enfants, de participer aux premières dépenses et fournir bois et travaux nécessaires.

De 1929 à 1930 : construction d'un préau.

Cette école a fermé et ouvert plusieurs fois selon le nombre d'enfants scolarisés.

Ouverture en 1904..... Fermeture en 1949

Ouverture en ?..... Fermeture en 1955

Ouverture en 1957..... Fermeture définitive en 1964

En 1948, il restait cinq élèves à Ezy, dont trois âgés de 13 ans, d'après la loi scolaire, ces élèves pouvaient faire le trajet à pied jusqu'à Noyarey, ceux de 10 et 12 ans pouvaient trouver une pension au village (frais remboursés en partie par une bourse).

L'école se trouve à 5 km de la place du village et à 720 m d'altitude.

En janvier 1999, l'école est transformée en logement.

## École Jean-Berthoin dite école Saint-Jean

Dans les années 1950, la population de Noyarey s'agrandit, particulièrement avec la construction du grand immeuble "Saint-Jean", du nom de ce hameau.

Le Général Deverre et Madame, propriétaires du château de Chaulnes à cette époque, offrent le terrain à la municipalité pour la construction d'une école primaire.

- Projet de l'école : trois classes + un logement.
- Sur le plan, un logement a été ajouté, donc deux logements au-dessus des classes.
- 1958 : Adjudication des travaux (Maître Ferrère, maire)
- 1959 : Inauguration en octobre en présence du sénateur Berthoin et du Préfet.
- 1962 : Aménagement d'un terrain de sports à côté de l'école.
- 1995 : Fermeture de cette école

Juin 1995 : Inauguration du groupe scolaire primaire (Chemin de la Vanne) qui regroupe les deux écoles : village et Saint-Jean.

## École maternelle

Ouverture et inauguration en février 1977

Deux classes à l'ouverture puis une troisième classe fut créée quelques années plus tard.

Jusqu'à cette date les écoles primaires avaient une section enfantine (enfants de cinq ans), qui correspondait à la dernière année de maternelle. Cette section partageait la classe et l'institutrice avec les élèves du CP.

## Du passé au présent pour éclairer l'avenir ou, l'histoire d'une institution créée pour les enfants

1892 : Madame Veuve Gariod cède sa propriété au curé de Noyarey, alors l'abbé Girardin, pour en faire un orphelinat à vocation agricole, baptisé Saint Henri.

1893 : Installation de trois orphelins venus de l'orphelinat de Thodure (dirigé par l'abbé Debresse) avec deux religieuses et deux travailleurs agricoles pour organiser une vie en autarcie sur l'exploitation de 11 hectares.

Avec Messieurs Lenoir, Debresse et Verdon, il prend le statut de société civile immobilière (SCI).

L'abbé Debresse résidant à Thodure sera nommé directeur administratif jusqu'en 1896 ; sur place le seconderont successivement les abbés Isaaz, Samuel, Yvrier et Lancelon.

En 1896, au moment où l'abbé Barde, curé de Veurey, deviendra à son tour directeur et administrateur de l'orphelinat, le nombre d'enfants est porté à douze, avec neuf religieuses et un salarié agricole.

En 1897 l'abbé Barde sollicite l'aide des pères Chartreux pour la construction du bâtiment central, qui sera achevé en 1899 et permettra de porter l'effectif à 60 enfants ; dès ce moment les pères Chartreux soutiendront régulièrement l'institution jusqu'en 1901.

A cette date, la fameuse loi qui donne le droit d'association interdit en même temps les congrégations religieuses, et les Chartreux sont expulsés et chassés de France, privant l'orphelinat d'un secours devenu nécessaire ; mais l'abbé Barde, en faisant don de son patrimoine familial permettra l'extension de la ferme et sauvera ainsi l'institution. C'est alors qu'arrive l'abbé Borel comme sous-directeur.

En 1903 et 1904, pour faire face aux besoins croissants des jeunes accueillis, l'exploitation fermière sera épaulée par la commercialisation de liqueurs « Quina Saint-Henri » (recette du Dr Tichy) et Rhum de Santa Cruz (importé de Martinique), complétée en 1908 par la fabrication du "Cordial" selon la recette de Mme Carmichael de Basse-Terre.

En 1910, suite au décès de l'abbé Barde, l'abbé Borel devient directeur, il le restera pendant 52 ans.

A suivre...



Les élèves de l'Orphelinat en 1910

## Le téléphone à Noyarey

Que de changements depuis l'arrivée du téléphone à Noyarey il y a environ cent ans ! De l'appareil un peu mystérieux utilisable en de rares circonstances à l'émetteur de SMS ou de texto... Le 12 juin 1892, le conseil municipal souhaite l'installation d'un bureau télégraphique sur la commune mais ne veut s'engager sur le financement. Il espère que la population pourra utiliser le poste nécessaire à la compagnie du tramway.

Le premier poste téléphonique a été installé dans les bâtiments de la mairie-école du village et Adolphe Brun, instituteur et secrétaire de mairie fut chargé de l'accueil du public. En novembre 1908 le préfet émet une note selon laquelle les hameaux distants d'au moins 3 km de leur chef-lieu et situés à une altitude supérieure de 300 mètres de ce dernier doivent être pourvus d'une cabine téléphonique. Ezy étant à 800 m et Noyarey à 225 et distant de 4 km devrait en bénéficier. Il semble que les 70 habitants de ce hameau durent attendre encore. Cependant, il semble que le 4 février 1910 une cabine y ait été installée; le 12 avril 1924 M. Lanthelme-Tournier en a été nommé responsable. Le 10 novembre 1965, M. Maurice Lanthelme-Tournier démissionne et son épouse le remplace. Vers 1945, soit après la guerre, une communication vers Grenoble était obtenue après une attente qui pouvait durer trois heures.

En 1961 est créée une agence postale. Dans les appartements des familles Roche et Bailly sont répartis salle de tri, salle de service et dans une cuisine l'installation téléphonique. Cependant le conseil municipal envisage le transfert vers l'immeuble. Un autocommutateur (du type sous-centre), le onzième du département, est inauguré en grande pompe le 27 octobre 1962. Il dessert Noyarey et Veurey et compte 49 abonnés pour 100 lignes disponibles. En 1967 le commutateur est complètement saturé. Finie alors l'intervention de la "demoiselle du téléphone". Une manivelle à tourner et on entendait le rituel "je vous écoute". Restait à annoncer le numéro d'abonné souvent à deux chiffres suivis du nom du chef-lieu de canton...

L'installation d'un téléphone public place Victor-Jat fut demandée en 1965. Mme Ambone, gérante du café de la place propose de distribuer les jetons, mais le sous-centre de Noyarey ne le permet pas. La commune sera traversée en souterrain par une ligne à grande distance Lyon-Grenoble. (Travaux de fin juin 1966 au 8 juillet 1967). Du poste unique pour la commune à aujourd'hui, combien de lignes nouvelles ? Nombre impossible à connaître. Aux quelques centaines d'abonnés inscrits sur l'annuaire il faudrait rajouter la liste rouge et les abonnés d'opérateurs autres que France Télécom.

## Les professions dans la commune en 1848...

Bien peu de professions exercées il y a un peu plus de 150 ans se rencontrent encore aujourd'hui. Une enquête réalisée à cette époque dans toutes les communes de l'Isère nous fournit l'éventail que voici.

L'agriculture était de loin la profession la plus exercée, surtout en qualité de manœuvre. Dans les autres corps de métiers, peu d'employeurs, sinon occasionnellement. Petite surprise, il n'est pas fait mention de tailleurs de pierres ou de carriers.

Agriculteurs exploitant leur propriété exclusivement	94
Agriculteurs travaillant en qualité de manœuvres	138
Maçons occupant momentanément des ouvriers	4
Maçons travaillant en qualité d'ouvrier	7
Tisserands à leur compte à domicile	9
Charpentier patron	1
Ouvriers charpentiers	4
Menuisiers	3
Serruriers travaillant seuls	2
Charrons	2
Cordonniers	5
Meuniers	4
Tailleurs d'habits	2
Boulangers	2
Peigneurs de chanvre à domicile	2
Voituriers	8
Marchands de bois	4
Epiciers et merciers	9
Limonadiers	2
Aubergistes	7

Rapport du 20 juin 1848 par le président de la commission municipale Liorard



Un atelier de charron au Maupas vers 1910.

# COMCLUS COM COM

Le groupe rencontres mémoires, qui se réunit depuis maintenant 2 ans comprend parmi les plus assidus :

Jean-Luc Bassot, Jean et Denise Carrère, Paul Demaison, Paul Faure, Louise et Henri Grébillé, François Guy, Raymonde Laurent-Gonnét, Maren Lorenzen, Marie-Jeanne Minassian, Madeleine Odier, Marthe Roux, Marie-Paule Roux, Colette Szjiek, Pierre Thirion, Raymond et Suzanne Vignal.

Avec l'aide de Sophie Dufisoon, conseillère municipale, de Mélanie Martinez, et le soutien de Denis Roux, le groupe s'est donné pour objectif de faire partager aux Nucerains les trouvailles collectées, si possible à un rythme annuel : les Journées du Patrimoine, en septembre, ont semblé être le moment idéal pour un tel rendez-vous.

En 2004, l'objectif principal aura été de produire une publication, regroupant différents thèmes et directions de recherche de 2003 plus approfondis :

1. L'école, ou plutôt les écoles de Noyarey, les enseignants qui ont marqué les mémoires, l'origine du Village de l'Amitié, avec un groupe Education : Marie-Jeanne Minassian, Jean et Denise Carrère, Marthe Roux, Marie-Paule Roux.

2. Les activités économiques, les commerces, l'artisanat, l'industrie avec les gens qui les ont fait vivre, et les établissements qui les abritaient : la ganterie, la carrière de chaux, les cafés, les moulins, l'arrivée des italiens, les moyens de transport comme le tramway, la batellerie, avec un groupe "Economie" : Pierre Thirion, Raymond et Suzanne Vignal.

3. Les activités agricoles, la terre, les anciennes cultures, les outils et les bâtiments qui en gardent la trace, la faune et la flore locales, avec un groupe "Agriculture" : Paul Demaison, Raymonde Laurent-Gonnét, Paul Faure.

4. Les croyances à Noyarey, les lieux de culte, les crois de chemin et les chapelles, les figures religieuses comme l'abbé Cuchet, l'évêque de Chaulnes, ou plus près de nous l'abbé Bonel ou l'abbé Dujlot, avec un groupe "Religion" : François Guy, Louise et Henri Grébillé.

5. Un groupe "Egy", qui reprend en partie tous les autres thèmes, et permet d'aborder aussi le passé "archéologique" de Noyarey : Jean-Luc Bassot, Maren Lorenzen, Colette Szjiek.

Les thèmes se sont vite révélés très riches, aussi les différents groupes ont volontairement restreint leurs propos, en se promettant bien d'y revenir en 2005.

A suivre donc !



Le groupe Mémoire